

BIOGRAPHIE MICHEL GAST

Dans les années 50, Michel GAST a vu et revu presque tous les films de la cinémathèque de l'avenue de Messine . Il a étudié plan par plan, sur une Moviola, les films d'EISENSTEIN («LE CUIRASSE POTEKINE», «ALEXANDRE NEWSKY»), et de Marcel CARNE («LE JOUR SE LEVE», «LES ENFANTS DU PARADIS!»). Entre temps il a été assistant monteur, assistant maquilleur, producteur et réalisateur de courts-métrages. Il a même été distributeur avec un ami, sortant dans une salle le premier film D'ANTONIONI : «CHRONIQUE D'UN AMOUR».

Dans les années 60 Michel GAST réalise «J'IRAI CRACHER SUR VOS TOMBES» et travaille ensuite avec Louis SAPIN sur plusieurs scénarios que les producteurs ont refusés.

Il voyage aux Etats-Unis, en Amérique du Sud, en Afrique, pour un scénario passionnant!: «LES CHAROIGNARDS», toujours écrit avec Louis SAPIN mais l'ampleur du projet effraye les producteurs.

Dans les années 70-80, Michel GAST devient producteur puis distributeur, associé de Jenny GERARD avec laquelle il travaille depuis toujours. Ensemble ils produisent des longs-métrages de dessins animés!: «TARZON LA HONTE DE LA JUNGLE» de PICHA, une parodie de TARZAN qui leur vaut un procès en plagiat des héritiers d'Edgar Rice Burrough. Ils finissent par gagner ce procès qui a fait jurisprudence, en établissant la différence entre plagiat et parodie, mais ils sont néanmoins obligés de retirer le nom de Tarzoon, jugé comme étant «trop près de Tarzan» par un juge américain. Ils produisent également «LE CHAINON MANQUANT» de PICHA qui a été sélectionné pour le festival de Cannes de 1980.

Michel GAST produit et réalise ensuite «CELESTE», une comédie douce-amère écrite par Louis SAPIN avec Jean ROCHEFORT, Léa MASSARI, et une comédienne brésilienne remarquable Débora DUARTE, une histoire d'amour entre une femme de ménage portugaise marxiste léniniste et un journaliste de gauche à l'époque de la dictature de Salazar.

Il a distribué également, entre autres, les deux premiers films de Coline SERRAULT, «MAIS QU'EST QU'ELLES VEULENT» et «POURQUOI PAS» ainsi que le film de Nicholas ROEG, «L'HOMME QUI VENAIT D'AILLEURS», le premier grand rôle au cinéma de David BOWIE.

Dans les années 90 à 2000, il assure la direction artistique des versions françaises de films étrangers dont les derniers de Emir KUSTURICA: «UNDERGROUND», «CHAT NOIR ET CHAT BLANC» et «LA VIE EST UN MIRACLE» (à Cannes en mai 2004). Après 2000, il espère faire un autre film comme réalisateur. Il travaille en ce moment sur le scénario.

QUESTIONS A MICHEL GAST

Quelle était votre conception de la mise en scène quand vous avez réalisé ce film ?

M.G.!: Ce serait très prétentieux de ma part de dire que j'avais une conception...J'admirais les films de Carné et Prévert. J'aimais diriger les comédiens, j'aimais le cinéma romanesque. Toucher le public, c'est avant tout lui raconter une belle histoire, une histoire qui devait se nourrir de quelque chose de très important pour moi...ma haine du racisme. Peut-être parce que j'ai passé une partie de mon adolescence en Afrique du Nord où j'en ai vu les méfaits.

Est ce que votre film a eu des problèmes de censure au moment de sa première sortie ?

M.G.!: A la sortie du film, l'église et la politique s'en sont mêlées. Le film était interdit aux mineurs de moins de 16 ans, la sanction la plus grave à cette époque sauf l'interdiction totale. Il dérangeait. Dans la cote morale affichée aux portes des églises, il avait la plus mauvaise note: «(!A ne voir à aucun prix!)». Il a été interdit plusieurs années dans sept ou huit villes en France, parmi elles Lyon. Des manifestations organisées par les ligues défendant la morale et la vertu avaient brisé les vitrines des cinémas. Elles donnaient au maire un prétexte pour son interdiction. Le film est alors passé à Villeurbanne, banlieue de Lyon, dans quatre salles, où, en bus ou en voiture, 30.000 lyonnais sont venus le voir. Il reste un seul cinéma aujourd'hui à Villeurbanne, une salle art et essai qui a organisé une projection du film en 2002 à laquelle j'ai assisté. C'était la commémoration de ces folles semaines où les cinémas ont fait les meilleures recettes de leur carrière.

Pourquoi voulez-vous que votre film ressorte dans les cinémas quarante-cinq ans après ?

M.G.!: Le racisme est aujourd'hui plus que jamais à l'ordre du jour. Partout où il a été exploité, de 1950 à 1970, mon film a été porteur d'un message antiraciste. Aux Etats-Unis, où il a été montré dans les «drive-in» du Sud!), il a triomphé auprès du public noir populaire, malgré toutes les invraisemblances d'une Amérique reconstituée en France. Le distributeur m'a affirmé que, cinq ans après la sortie du film, il avait reçu des lettres l'interrogeant «Quand nous donnerez-vous un film comme «J'IRAI CRACHER SUR VOS TOMBES»». C'était la plus belle critique pour moi. En Afrique du Nord, en Algérie, le film a touché un public arabe très large. Quelques années après l'Indépendance, on m'a invité à mener un débat, à la Cinémathèque d'Alger, devant plus de 800 personnes. Ils avaient retrouvé une copie en très bon état. On m'a beaucoup interrogé sur le sens «politique» du film. Un étudiant m'a même demandé pourquoi je n'avais pas évoqué le problème palestinien...J'étais perplexe! on prête souvent aux films un peu plus qu'ils ne contiennent. Plus récemment, le film est passé dans un festival à Annecy «Jazz et cinéma». Un public de tous les âges mêlait cinéphiles avec le «vrai public». Ils ont aimé. Je n'assiste jamais aux projections. Juste une minute au début pour vérifier le réglage du niveau sonore. Si je revoyais le film, je voudrais tout refaire. En répondant à de nombreuses questions, je me suis rendu compte qu'en tout cas, le message antiraciste passait toujours. J'ai posé moi aussi des questions : «Ne trouvez vous pas que l'Amérique que j'ai peinte dans un film tourné en France sans y être jamais allé rend le tout invraisemblable, que le rythme est trop lent, que le film a mal vieilli». Une femme d'une quarantaine d'année m'a dit en sortant! «Monsieur GAST, il faut que vous le montriez, il peut encore être utile». J'espère qu'elle a raison...